

nationale marxiste, les organisations nationales, mêmes les plus avancées, sont condamnées à l'étroitesse, aux hésitations et à la faiblesse ; les ouvriers avancés sont obligés de se contenter de substituts d'internationalisme. Affirmer comme « purement théorique », c'est-à-dire sans nécessité, la construction de la Quatrième Internationale, c'est renoncer lâchement à la tâche fondamentale de notre époque. Dans ce cas, les mots d'ordre de révolution, de dictature du prolétariat, de conseils, etc. —, perdent les neuf dixièmes de leur signification.

La supériorité de la prévision sur l'étonnement

Le numéro du 30 août de *New Leader* publie un excellent article intitulé : « Ne faisons pas confiance au gouvernement ! » L'article fait remarquer que le danger d'« unité nationale » augmente avec l'approche du danger de guerre. Au moment où les malheureux dirigeants du S.A.P. font appel à l'*émulation* — littéralement ! — des pacifistes britanniques, le *New Leader* écrit : « Il [le gouvernement] utilise en fait l'enthousiasme pour la paix en vue de préparer le peuple britannique à la guerre impérialiste. » Ces lignes, imprimées en italiques, décrivent avec la plus grande précision la fonction politique du pacifisme petit-bourgeois : en fournissant une issue platonique à l'horreur des masses pour la guerre, le pacifisme permet d'autant mieux à l'impérialisme de transformer ces masses en chair à canon. Le *New Leader* fustige la position patriotique de Citrine et autres sociaux-impérialistes qui (avec des citations de Staline) montent sur le dos de Lansbury et autres pacifistes. Mais le même article poursuit en « s'étonnant » du fait que les communistes britanniques soutiennent la politique de Citrine à propos de la Société des Nations et des « sanctions » contre l'Italie (le « soutien étonnant à la ligne du Labour »). L'« étonnement » exprimé par l'article est le talon d'Achille de toute la politique de l'I.L.P. Quand un individu nous « étonne » par une conduite à laquelle nous ne nous attendions pas, cela signifie seulement que nous connaissions mal le caractère réel de cet individu. C'est bien pis quand un homme politique est obligé d'avouer son « étonnement » devant les actes d'un parti politique, et, bien plus, de toute une Internationale. Car les communistes britanniques ne font qu'appliquer les décisions du septième Congrès de l'Internationale communiste. Les dirigeants de l'I.L.P. ne sont « étonnés » que parce qu'ils ont échoué jusqu'à maintenant à saisir la nature réelle de l'Internationale communiste et de ses sections. Et pourtant l'histoire de la critique marxiste de l'Internationale communiste

a déjà douze ans. Depuis que la bureaucratie soviétique a pris comme emblème la théorie du « socialisme dans un seul pays » (1924), les *bolcheviks-léninistes ont considéré comme fatale la dégénérescence nationaliste et patriotique des sections de l'Internationale communiste*, et à partir de là ils ont suivi et critiqué ce processus à travers toutes ses étapes. Les dirigeants de l'I.L.P. ont été pris de court par les événements parce qu'ils avaient ignoré les critiques de notre courant. Le privilège d'être « étonné » par les grands événements est la prérogative du petit-bourgeois réformiste et pacifiste. Les marxistes, en particulier ceux qui revendiquent un rôle de direction, doivent être capables non d'étonnement mais de prévision. Et l'on peut remarquer en passant que ce n'est pas la première fois dans l'histoire que le doute marxiste se révèle plus pénétrant que la crédulité centriste.

L'I.L.P. a rompu avec le puissant parti travailliste en raison du réformisme et du chauvinisme de ce dernier. Et aujourd'hui, répondant à Wilkinson, le *New Leader* écrit que l'indépendance de l'I.L.P. se justifie pleinement par la position chauvine du Labour Party. Que dire alors du long flirt de l'I.L.P. avec le Parti communiste britannique, qui court derrière le Labour Party ? Que dire de l'impatience de l'I.L.P. à fusionner avec la Troisième Internationale qui joue maintenant les premiers violons dans le concert social-chauvin ? Etes-vous « étonnés », camarades Maxton, Fenner Brockway et autres ? Cela ne suffit pas pour une direction de parti. Pour ne plus être étonné, il faut juger de façon critique le chemin parcouru et en tirer les conclusions pour l'avenir.

En août 1933, la délégation bolchevique-léniniste publia une déclaration spéciale proposant officiellement à tous les participants du Bureau de Londres, et parmi eux l'I.L.P. d'étudier avec nous les problèmes stratégiques fondamentaux de notre époque, et en particulier de définir leur attitude envers nos documents programmatiques. Mais les dirigeants de l'I.L.P. estimèrent contraire à leur dignité de s'occuper de tels sujets. En outre, ils eurent peur de se compromettre en fréquentant une organisation qui fait l'objet d'une persécution particulièrement vile et féroce de la part de la bureaucratie moscovite ; nous ne saurions oublier que pendant tout ce temps les dirigeants de l'I.L.P. attendaient une « invitation » de l'Internationale communiste. Ils ont attendu, mais rien n'est venu...

Est-il concevable que même après le septième Congrès, les dirigeants de l'I.L.P. aient l'audace de présenter les choses comme si les staliniens britanniques se transformaient en acolytes du peu honorable Sir Walter Citrine uniquement sous l'effet d'un malentendu et pour très peu de temps ? Un tel artifice serait indigne d'un parti révolutionnaire. Nous voudrions espérer que les dirigeants de l'I.L.P. comprendront enfin la faillite totale et irrémédiable de l'Internationale